

Variété : d'où nous vient la rosée ?

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **17 (1989)**

Heft 64

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-242230>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Variété.

D'où nous vient la rosée ?

La terre, un peu au-dessous de sa surface, est toujours plus chaude que l'air qui est au-dessus. Aussi longtemps donc que la surface du sol est au-dessus du point de formation de la rosée, il faut que la vapeur d'eau monte et passe de la terre dans l'air ambiant.

L'air humide ainsi formé se mélangera avec l'air qui se trouve au-dessus de son humidité se condensera en donnant naissance à de la rosée partout où elle entre en contact avec une surface refroidie au-dessous de point de rosée. En effet, la rosée s'élève du sol.

Si l'on dispose sur l'herbe ou sur la terre des plateaux de métal par des nuits de rosée, on remarquera généralement plus d'humidité sur l'herbe ou sur la terre sous les plateaux qu'autour de ceux-ci ; preuve évidente qu'il s'élève plus de vapeur du sol pendant la nuit qu'il ne s'en condense sous forme de rosée sur le gazon, sur la terre ou sur d'autres objets.

La rosée, donc, s'élève du sol. Très bien ; mais comment la rosée se forme et se dépose-t-elle sur des corps situés ou s'élevant jusqu'à une certaine hauteur dans l'air ?

La rosée, comme on le croyait autrefois, ne s'élève pas en molécules comme une pluie fine. Elle monte et elle est recueillie en partie par ce qui se trouve à la surface du sol, tandis que le restant continue à monter, toujours à l'état de vapeur, jusqu'à ce qu'il entre en contact avec une surface beaucoup plus froide pour se condenser alors à l'état liquide. Mais cette vapeur d'eau ne s'élève pas en un flot continu, elle est répandue inégalement dans l'air par des courants et des tourbillons de vent qui l'emportent ainsi vers les corps situés à une grande distance de son point d'origine. En effet, il peut se déposer de la rosée sur une terre desséchée des lieues à la ronde et incapable de dégager aucune vapeur humide. La quantité de vapeur nécessaire pour former cette rosée dépend alors de l'évaporation de la rosée et de ce qui en a été apporté par les vents.